



8^{ème} MURMURES AU KIRCHBERG



VIEILLIR ENSEMBLE

Viens te mettre à côté de moi, sur le banc. Devant la maison il va y avoir cinquante ans qu'on est ensemble.



Georgette, tu te souviens, on n'avait rien pour commencer. Tout était à faire et on s'y est mis, mais c'est dur, il faut du courage, de la persévérance, il faut de l'amour et l'amour ce n'est pas ce qu'on croit quand on commence. Ce n'est pas seulement ces baisers que l'on échange, ces petits mots qu'on se glisse à l'oreille, ou bien de se tenir serrés l'un contre l'autre.

Le temps de la vie est long, le jour des noces n'est qu'un jour, c'est ensuite tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie.

Il faut faire, c'est défait. Il faut refaire et c'est défait encore ! Il semble souvent qu'on revient en arrière. Tu te souviens, Georgette, tous ces soucis, tous ces tracas. Seulement tu étais là, on est resté fidèle l'un à l'autre et ainsi j'ai pu m'appuyer sur toi et toi, tu t'appuyais sur moi, on a eu la chance d'être ensemble. On s'est mis tous les deux à la tâche, on a duré, on a tenu le coup.

Le vrai amour n'est pas ce qu'on croit. Le vrai amour n'est pas d'un jour, mais de toujours. C'est de s'aider, de se comprendre et peu à peu on voit que tout s'arrange... !

C'est pourquoi mets-toi à côté de moi et puis regarde, car c'est le temps des récoltes et le temps des engrangements.

Quand il fait rose, comme ce soir, et une poussière rose monte partout entre les arbres, mets-toi tout contre moi, on ne parlera pas, on n'a plus besoin que d'être ensemble encore une fois, et de laisser venir la nuit dans le contentement de la tâche accomplie.

Ma Georgette, tu m'as quitté après cinquante ans de vie ensemble et c'est ce mot "ensemble" qui fait vivre l'amour entre deux êtres. Maintenant je n'ai plus personne pour m'appuyer. Je vois le rose du soir pâlir et se disperser dans le fond des vallées.

Je n'ai aucun regret, car si je regarde en arrière, je m'aperçois que toute tâche prévue est accomplie.

Merci encore pour ton appui, Georgette. Au revoir.

H. Burkhalter

MERCREDI 03 MARS

Nous étions trois résidentes et notre gentille animatrice, qui nous sortait pour le plaisir des yeux. Elle nous emmenait à la fabrique de chocolat à Mackwiller, que nous n'avions pas encore vue.

En voyant la maison du dehors, on ne devinera jamais l'intérieur.

En ouvrant la porte du petit magasin, on est tout ébloui par le décor de tout ce qui s'y trouve, une bonne odeur de confiserie et chocolat et toutes ces belles choses : dragées, arrangements de toutes sortes pour baptêmes, mariages, Pâques, etc. Il y avait aussi des petits paniers de chocolat et dragées à déguster. On y voyait également des lapins de Pâques presque aussi grands qu'une personne. C'est fantastique.

Y. Rudolph.



Mme FISCHER
Lucienne



De gauche à droite : Mme Andrès,
Francine O, Mme Hunsinger,
Christelle et M. Gangloff

Le 17 mars, un groupe un peu plus important est retourné à Mackwiller. Au retour, le groupe s'est arrêté chez Patricia Bieber, qui leur a offert un petit rafraîchissement.



SOUVENIR DE MARIAGE

Je me suis mariée à dix neuf ans, mes

parents ont dû signer l'autorisation. J'ai rencontré mon mari à un autre mariage. Mes parents ont fêté mon mariage pendant trois jours. Toute la famille était là, même de loin de la France. Je me suis mariée en avril et quatre mois après, il y avait la guerre qui a duré 4 ans.

C. Beckrich

LE TEMPS A LAISSÉ SON MANTEAU

Le vent a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderie
De soleil riant clair et beau

Chaque fois que le joli mois de mai pointe son nez, les paroles du rondeau de Philippe Orléans me reviennent à l'esprit. Cette année tout particulièrement après ces longs mois d'hiver. Et nous chantons les nombreuses et gaies chansons qui, dans toutes les langues, saluent le mois des fleurs.

Il est vrai que, des fleurs, il y en a eu bien avant. Les petites Éranthes ont égayé les parterres, de part et d'autre de notre porte d'entrée, dès la fin février.



Les Éranthes

Et encore, elles étaient en retard, avec cet hiver qui ne voulait pas finir. L'année dernière, elles étaient là fin janvier déjà. Et c'est en secret qu'elles ont dû

déployer leur corolle, jaune bouton d'or, si joliment abritée dans le berceau vert. Quand la couche blanche a dû céder, elles étaient là... Mais presque aussitôt c'est les perce-neige qui se sont hâtées : pour faire honneur à leur nom. Ici ou là, elles ont dû effectivement percer le manteau de neige tenace de l'hiver. Et puis le miracle des couleurs s'est déployé. Tussilage et ficaire printanière par-ci, forsythia par-là, relayées dans les proches buissons par les genêts, tous ont mis leur ors dans la nature, et les pâquerettes se sont éparpillées sur le gazon. Dans les hêtraies, les anémones ont vite profité des rayons de lumière, avant que le feuillage des arbres n'y mette leur ombre, et dans les buissons les bouquets de violettes se sont mises à embaumer leur entourage.



Les violettes

Vraiment, le Créateur, a renouvelé ses miracles, en ce début de printemps. Chaque fleur en est un. Avec toute la richesse de sa beauté. Avec la promesse aussi qu'elle comporte : ne sont-elles pas, celles du cerisier ou du fraisier par exemple, l'ébauche d'un fruit que l'été fera mûrir ? Sachons en profiter !

J. Bricka

MÉDITONS

J'aimerais pouvoir marcher et courir, mais mes jambes ne répondent plus !

J'aimerais coudre, broder, cuisiner, mais mes mains et mes doigts sont déformés !

J'aimerais lire, admirer la nature et tout ce qui m'entoure, mais mes yeux sont obscurcis !

Au fil des jours, tu me fais connaître la valeur d'une vie au ralenti.

Tu me donnes le temps de te rencontrer et le temps de nous rencontrer.

Tu me montres qu'il existe une force du coeur plus grande que celle des muscles
une agilité de l'esprit plus grande que celle des jambes
une puissance d'aimer plus forte que tout résultat !

Texte fourni par L. Fischer

D'WEESCH OU LA LESSIVE

L'histoire du mouchoir (voir le 7ème murmures du Kirchberg) a fait resurgir dans ma mémoire un vieux mot de chez nous : "buche", plus facilement reconnu dans "Buchkiche". Non, ce n'est pas la... cuisine du ventre, comme on pourrait penser, c'est le local où on faisait, de temps en temps, dans nos maisons, la grande lessive...

Le mot en dialecte renvoie à "Bueche" et à la technique de jadis de laver le linge. On y utilisait le résidu de bois, de hêtre ("Buchen") brûlé.



Dans le "Waschkessel", on recouvrait les effets à laver d'une vaste toile sur laquelle on répandait une bonne couche de ces cendres. Sur le tout, on versait de l'eau bouillante et on chauffait. Les sels, contenus dans les cendres, en se dissolvant pénétraient le linge et enlevaient la saleté grasse. C'était un... "persil" écolo et naturel.

Curieusement un autre mot s'est associé à l'histoire : dans nos forêts, il y a de-ci de-là, un "Pottaschplatz". C'est une clairière où, jadis, on brûlait le bois, pour recueillir ses cendres que les villageoises venaient chercher pour leur lessive. "Pott-Asche", le mot évoque cela. Et comme détergent c'était gratuit... !

Petit jeu de mémoire : qui a le souvenir du mot "buche" ? Qui se rappelle - ne serait-ce que d'en avoir entendu parler de cette pratique ? Le petit mouchoir d'aujourd'hui ne peut pas se souvenir. S'il le pouvait qu'est-ce qu'il trouverait mieux : la "Beuche" cette lessive nature, ou les détergents agressifs qu'on achète au Super-U... ?

J. Bricka

UNE HISTOIRE DE COUSSINS

Je me réjouis tout particulièrement en pensant à l'arrivée de la belle saison. Vous pensez sans doute pour voir voltiger les papillons et entendre gazouiller les oiseaux, non -ce n'est pas cela.

Depuis des mois, nous tricotons des petits carrés de laine de toutes les couleurs pour la confection de plaids et finalement de coussins destinés à

mettre sur les fauteuils de jardin ; pour être assises agréablement et évitant les infections urinaires.



De gauche à droite :
Mmes BIETH, BRAEUNIG et ANDRÈS

Vous verrez comme ils sont jolis -sans oublier de remercier Mme Marlène Braeunig, qui durant tout l'hiver nous a consacré ses soirées à assembler tous ces petits carrés en mariant les couleurs et en cousant ton sur ton pour un résultat parfait.

Au cas où vous verrez une maille de travers ou qui a filé, alors soyez indulgents nos mains noueuses ne sont plus celles de nos 20 ans !

E. Bieth

INVITATION

Si vous avez une idée pour le prochain numéro à paraître fin juin, n'hésitez pas à faire un petit mot ou à en parler à Josiane. Les articles personnels sont très appréciés. Merci d'avance.

LES CHANGEMENTS INTERVENUS

Le 25 février, Melle HOMMEL Marie-Antoinette nous a quitté.

Nous accueillons Melle MULLER Lina de Schoenbourg, qui séjournait en hébergement temporaire.

Le 28 mars, Mme KRAPPENBAUER Marguerite nous quittait.

Nous avons le plaisir de recevoir parmi nous Mme REINHARD Mathilde de Lichtenberg.

Le 15 avril, Mme MAENNLING Marguerite nous quittait.

Cher Monsieur Bailly, le fauteuil devant la fenêtre nous paraît bien vide !

J. Isserel

REGRETS

Pour Monsieur Bailly

Notre chère sentinelle nous manque tellement. Toujours au poste du matin au soir, il connaissait bien le paysage : le Mont Ste Odile, la Hunebourg et Phalsbourg au loin.



On était prévenu aussi du passage d'un jeune cerf ou d'une biche à l'orée du bois.

"- Et comment ça va au potager ?

- Ce doit être le moment de tailler les poireaux ? Les tomates devraient être mûres ?"

Lui-même y avait travaillé longtemps...

LES ANNIVERSAIRES A SOUHAITER

En mai :

- Mme DUPONT Lucie le 03, 99 ans
- Mme HUBERT Berthe le 06, 78 ans
- Mme BERRON Louise le 07, 90 ans
- Mme HUNSINGER Louise le 08, 89 ans
- Mme ANDRÈS Suzanne le 13, 88 ans
- Mme GRESSEL Yvonne le 13, 79 ans
- M. KLEIN Alfred le 17, 75 ans
- M. BURKHALTER Henri le 18, 84 ans
- M. BRECHER Robert le 20, 93 ans
- Mme BRILLAUX Eliane le 21, 76 ans
- Mme ERTZ Emma le 22, 84 ans
- Mme ENDINGER Marthe le 30, 88 ans

En juin :

- Mme MULLER Michel Arthur le 02, 83 ans
- Mme FISCHER Odile le 14, 81 ans
- Mme KELLER Marie-Florentine le 20, 87 ans
- Mme LEDERMANN Anne le 21, 86 ans

NOS PREMIERS INVITÉS DU PRINTEMPS AU KIRCHBERG

L'après-midi du 25 mars quelques pensionnaires s'étaient réunis sous la véranda près du piano, pour accueillir avec Mesdames Amrein, Marianne et Elisabeth des enfants de l'I.M.E. d'Ingwiller.

Ils sont venus en minibus avec leurs deux éducatrices. Ces jeunes nous ont offert un beau tableau et une carte de bons vœux pour Pâques, qu'ils ont confectionnés et décorés eux-mêmes. Ils ont entonnés quelques chansonnettes que nous avons bien appréciées et nous les avons accompagnés avec les gestes.



Au premier plan : Les enfants de l'IME d'Ingwiller avec une stagiaire éducatrice

Ce qui les intéressait le plus, c'était de s'assurer que nous, les résidents, dormons bien ici dans cette maison alors que eux rentrent tous les soirs. Pour cela, nous leur avons montré nos chambres. La petite Lucie s'est tout de suite jetée sur le lit de Mme BIETH.

Pendant ce temps, le lapin de Pâques est passé et a caché des œufs dans les fleurs et buissons devant l'entrée.

Nous sommes sortis avec eux, pour voir leur joie, quand ils ont découverts ces chocolats. Après nous avons fait une promenade autour de la maison de retraite et nous avons l'occasion d'observer une souris se faufiler dans un trou de gazon et sortir un peu plus loin du tunnel.

Tous rentrés au chaud, les enfants ont pris une petite collation et c'était déjà l'heure du départ.

Nous espérons que cet après-midi récréatif parmi nous leur a apporté du plaisir.

Vivement la prochaine rencontre !

H. Jung

PS : le tableau est accroché au fond du couloir à gauche direction salle de gymnastique.



LES FETES

Nous voguons pleines voiles vers Pentecôte, fête chrétienne et juive. Pour les premiers, ce jour l'Esprit Saint est descendu sur les apôtres avec invitation à évangéliser, pour les seconds, elle rappelle le don de la Torah sur le Mont Sinaï et c'est aussi la fête des prémices.

C'est une fête mobile... Quelques dictons : avant Pentecôte ne découvre tes cotes - Pluie à la Pentecôte, beau temps à la Trinité !

MAIS je voulais vous parler de PÂQUES qui est derrière nous. Fête plus "populaire" davantage ancrée dans notre quotidien, car on la voit, on peut la toucher... des doigts sous forme d'œuf, de lièvres... en chocolat ou croquant. Ne dit-on pas que les œufs de Pâques sont apportés par les cloches, voir le lièvre de Pâques ? Et la publicité nous l'a visualisé par des images très colorées...

Nous avons eu le plaisir d'accueillir les enfants de l'I.M.E. d'Ingwiller venus chanter et recevoir en avance une petite attention "pascale" en chocolat !

Qui ne se rappelle les joies -et les an-

goisses- du dimanche matin de Pâques, au moment de chercher les nids et qu'on ne les trouvait pas, tant ils étaient bien cachés dans la maison, au jardin... C'était le moment attendu, excitant et après trouvaille, quel plaisir de... compter SES oeufs !

Cette année-ci, j'ai eu vite fait le tour de mes 21 m², nix, gar nix, pas la moindre trace du passage du lièvre de Pâques... Peut-être aviez-vous plus de chance ? MAIS Ô SURPRISE, au petit déjeuner, un canard biscuit nous a interpellé joyeusement et à midi, autre étonnement agréable : une petite corbeille bien garnie nous prouvant que le lièvre de Pâques a bien pensé à nous et qu'il nous a considéré comme bien "sages et méritantes" !!



Que de douceurs ! Merci, lièvre de Pâques, tu n'es donc pas seulement une légende !!

Quelques dictons :

- "Pâques pluvieux, blé graineux."
- "Pâques pluvieux, St Jean farineux"

Tâchons de tenir bon jusqu'à la prochaine fête de Pâques !

A. Schwopé

L'ATELIER BIBLIOTHÈQUE

Une fois par mois à 16 H30, je me débrouille pour avoir une bonne place, blottie dans le coin de canapé du salon

jaune au 2^{ème} étage pour assister en bibliothèque durant 1 H 30 à l'écoute de Mme Isserel lisant d'une bonne voix agréable et distincte des thèmes souvent instructifs, comme par exemple sur l'eau.

Au début, je me disais que va-t-on dire aussi longtemps sur ce sujet. Finalement, c'était tellement vaste et intéressant qu'on ne voyait pas passer le temps.

Après tout, sans eau, nous n'existerions pas -ne sommes-nous pas fait à 80 % d'eau ? Et nous ne pourrions pas survivre sans eau.

Un autre sujet : le coton tout aussi intéressant à approfondir.

Parfois elle nous lit des petites histoires pour faire passer le temps agréablement.

Nous la remercions pour ces heures qu'elle nous consacre, car il y a aussi un brouillon à établir de tous ces programmes.

Alors à la prochaine au coin du canapé jaune.

E. Bieth

ALT... ODER ELDER ??

In unsere Sprooch gibt's seltsàmi Sàche, gànz iwerzwàrichi Gebrich vun de Werder un vun de gràmmtische Rejle. Scheener isch doch meh àls scheen, un gresser meh àls gross: diss heiss't m'r e Steigerung im Sinn. Awer komisch: e elderi Person isch... net so àlt wie a àldi Person! Unsere Ditschlehrer het uns diss immer widder ing'hàmmert. Und jetz denk ich manichmol: mir, in unserem Aldersheim, wàs sin m'r: àld oder àlder ?? Ewrigens

isch's Wort àlt iwerhaupt eijedemlich gebrücht: vum e Bubbele wie vorgesch uff d'Wält kumme n'isch saat m'r: s'isch zwei Daa... àlt; m'r saat net s'isch zwei Daa jung...

An diss àlles hàw ich gedenkt wie kirzlich d'Màdàm Lambert hundert Johr àlt worre isch. So veel ich weiss isch's d'sechst Pensionnär wie de Aldersschwèll iwerschredde het bi uns. E Màdàm Hàhn Irma zerscht, un no d'Màdam Fischer Marie-Anne, d'Màmme vun de Odile, d'Màdàm Engel Anne-Rose, un de viert isch de Monsieur Schaeffer gewänn, de Mùsiker wie uns immer begleit het mit sinere Fleet, in de Singstund un Màdàm Lender. Wer word s'nächschde sinn? Alt... oder elder wäre m'r jo àlli. Mit jedem Daa. Do isch nix dràn ze màche? Awer m'r welle au nit Angscht hann devor. S'Alder het au e màncher Charme. M'r kànn veel scheeni Erinnerungè wàch rufe, un m'r kànn sich fraie iwer Kinder un Enkel wie àls e Mol kumme uns b'sueche.

Debie welle mr àwer au àn die denke, wie mit uns läwe, un wie vor dem àllem stehn ohne ze wisse wo se sin un wer se sinn. Wie vor ihrem Låwesowe stehn wir vor'm Sunneundergàng wo àlles làngsàm verwischt....! Hinder'm Horizont schient àwwer d'Sunn immer noch, un e ànderer Daa bricht e Mol an fer uns alli...!

J. Bricka
(correction de l'alsacien apportée
par Christophe Richert)

LA SANTÉ, HÉ OUI !
LA SANTÉ

La santé : le dictionnaire nous dit : état

de l'être vivant, dont les fonctions organiques sont normales et faciles. Précieuse est la santé, dont on ne connaît le bonheur qu'après l'avoir perdu. Pourtant, c'est notre plus grand trésor ici-bas, qui nous est offert gratuitement. Savons-nous l'apprécier ? Ce capital gérons-le aussi longtemps qu'il est temps.

Au Psaume 23 : “quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. Il est mon réconfort.”

On pense que c'est un dû, aussi longtemps que nous la possédons. Malheureusement, il y a des épreuves. La santé, on ne peut pas l'acheter : ni les riches et encore moins les pauvres. L'argent ne fait pas le bonheur. Surtout sachons l'apprécier : remercier Dieu pour ce don, en prendre soin, demander secours à notre Créateur, lui, qui nous donne tout, la force de travailler, la patience... Il est notre seul et unique secours, espérance et réconfort. Dieu seul est notre meilleur médecin, le plus expérimenté. Soyons reconnaissant : c'est le Seigneur qui guide la main du chirurgien.

La maladie est une épreuve qui nous fortifie dans la foi. Faisons lui confiance : “Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront, tous les jours de ma vie.”

Restons calme, confiant, dans les dangers, la maladie et dans l'épreuve. Dieu nous assure de son soutien et de sa présence tous les jours.

“Confie à Dieu ta route,
Dieu sait ce qu'il te faut
Jamais le moindre doute
Ne le prend en défaut.”

Marlène Braeunig